

L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 JANVIER, 1880.

No. 18.

Un souvenir et un hommage.

50

Poésie chantée par M. A. d'Eschambault à l'occasion des noces d'or de Mgr Caszau, le 8 janvier 1880.

Voyez-vous le jeune novice
Franchir les degrés de l'autel
Pour offrir au maître du ciel
Le mystérieux sacrifice !
Dans le silence du saint lieu,
Sous la lampe du sanctuaire,
Sa voix murmure une prière
Que les anges portent à Dieu.

A son accent,
O doux mystère,
Le roi du ciel et de la terre
Vers nous descend.
Toi dont la voix soupire et prie.
O saint prêtre de l'Eternel,
Tu donnes ta vie,
Oui, tu donnes ta vie
Pour nous gagner le ciel.

II

Quand sur nos frères d'Hibernie
La main de Dieu se fit sentir ;
Le lévite vint leur offrir
Le secours de sa voix bénie.
Caché dans son humilité,
Il veille au lit de la souffrance
Et lui porte, avec l'espérance,
Les bienfaits de sa charité.

Par son accent,
O doux mystère,
Il console la pauvre mère
Et son enfant !
Toi dont la voix soupire et prie,
O saint prêtre de l'Eternel,
Tu donnes ta vie,
Oui, tu donnes ta vie,
Mais Dieu te doit le ciel.

III

Si maintenant sa tête est blanche
Par cinquante ans d'apostolat,
Vénérons le noble prélat
Dont le beau front vers nous se penche.
Toujours debout dans le saint lieu,
Sous la lampe du sanctuaire,
Sa voix murmure une prière
Que les anges portent à Dieu.

A son accent,
O doux mystère,
Le roi du ciel et de la terre
Vers nous descend.
Toi dont la voix soupire et prie,
O saint prêtre de l'Eternel,
Tu donnes ta vie
Oui, tu donnes ta vie,
Mais Dieu t'attend au ciel.

N. LEGENDRE.

Lettre d'un Chartreux.

Nos lecteurs n'ont pas oublié les magnifiques lettres de Dom Corneille que l'Abbeille publiait l'année dernière ; nous avons le plaisir de leur offrir cette année une lettre, également noble et belle,

de Dom P... M..., parti du Canada en juillet dernier et maintenant à la Chartreuse de Ségnac.

Stat crux dum volvitur orbis.

Ségnac, 7 nov. 1879.

Le jour de ma fête, 7 nov., c'est un anniversaire, le 25e .. Malgré mon habitude de ne jamais lire ni écrire immédiatement après mon repas, je fais aujourd'hui exception à la règle ; je viens de te lire et je commence ensuite à t'écrire, sans crainte que mon dîner me fasse mal, c'est jour d'abstinence et tu sais que ce jour-là, nous prenons un morceau de pain et un verre d'eau au dîner, de même à la collation.

On met du temps à se faire un *at home* dans un monastère de chartreux et ceux qui de loin, s'imaginent qu'on tombe en extase en entrant en cellule sont bien désenchantés quand ils voient la chose de près ; mais quand une fois on s'est fait un véritable chez soi, la cellule, ô Dieu ! quel bonheur ! et que cette sentence de St Bernard que je lis en grosses lettres sur la porte de ma cellule me paraît bien la pure expression de la vérité, *o beata solitudo ! o sola beatitudo !* O bienheureuse solitude ! O seul bonheur ! Ce n'est certes pas le bonheur du ciel, durable et sans mélange mais c'est le bonheur parfait de la terre, avec ses alternatives d'ennui passager et de souffrances, qui semblent une faveur et le sont en effet quand on vient aux pieds de Jésus pour les lui offrir. Il ne se passe pas une journée que nous n'ayions plusieurs choses à offrir, parceque la vie du chartreux est une vie à rebours, comparée à celle du monde. Le chartreux a la tête rasée et n'est vêtu comme personne au monde. Il jeûne et fait abstinence de viande toute l'année, et ce qu'il appelle abstinence, lui c'est un jeûne au pain et à l'eau, ce qui a lieu une fois la semaine. Il est seul dans une maison où personne que lui n'a droit d'entrée et qu'il entretient de ses mains. Il se lève au milieu de la nuit pour prier Dieu dans son temple et chanter ses louanges trois ou quatre heures sans jamais y manquer, et la journée est en grande partie employée à prier et à méditer. Il n'y a de feu ni dans le cloître, ni dans l'Eglise, ni ailleurs que dans la cellule proprement dite. Il ne parle que le

dimanche et le jour de promenade ; et quand il prend ses repas au réfectoire commun, il est enfermé dans son capuchon de manière à ne pas voir son voisin et il écoute la lecture de l'écriture sainte ou d'une homélie des St Pères, qui se fait en latin ; il n'y a jamais permission de parler au réfectoire.

Dans tout cela il y a quelque contradiction avec ce que se pratique généralement dans le monde, même par le clergé. Et quand on sort du monde où on laissait sa vie suivre son cours naturel, comme la nef suit le fil de l'eau, en obéissant mollement à la vague qui la berce et l'entraîne, pour entrer en religion, où il s'agit de faire route contre vent et marée, on s'aperçoit de la force des courants et il est facile de comprendre que le travail continu qu'on est obligé de s'imposer dans ces conditions, est une peine et une souffrance. Mais peines et souffrances sont payées à chaque heure ; et, chose étonnante et bien propre à encourager, tandis que la souffrance diminue avec le temps, la récompense augmente en dehors de toute proportion.

Veux-tu connaître ma journée du 7 nov., fête de mon St Patron ? je me fais un plaisir de t'en donner l'horaire. A 6h. lever comme toujours. Prime du jour, et tierce de *Beata*, en cellule. A l'église visite au St-Sacrement. Grand'Messe aux chapelles, tierce du jour, et je sers une basse messe pendant laquelle je dis sexte de *Beata*, ensuite je dis la messe pour vous tous et pour moi et le prêtre qui a dit la messe avant moi, me rend le service que je lui ai prêté ; action de grâce.

9h. Retour en cellule.—Méditation $\frac{1}{2}$ h.—Lecture spirituelle $\frac{1}{2}$ h.

10h. Sexte du jour, none de *Beata*.

10h. 20 minutes ; travail fort jusqu'à 11h.

11h. None du jour.—Dîner au pain et à l'eau.—Récréation jusqu'à 1h.

1h. Etude.—2h.—Travail.

2 $\frac{1}{2}$ h. Vêpres de *Beata* en cellule.

2 $\frac{3}{4}$ h. A l'église pour Vêpres du jour.

3 $\frac{1}{2}$ h. en cellule.—Etude jusqu'à 4 $\frac{1}{2}$ h.

4 $\frac{1}{2}$ h. Collation, pain et eau.—Récréation jusqu'à 5 $\frac{1}{2}$ h.

5 $\frac{1}{2}$ h.—Recollection.

5 $\frac{3}{4}$ h. Complies du jour et de *Beata*.

6 $\frac{1}{2}$ h. Coucher pour se relever à 10 $\frac{1}{2}$ h.

Voilà la journée du 7 nov. pour tout

le monde. Mais il y a eu quelque chose de particulier pour moi, d'abord à mon retour après la messe, j'ai trouvé sur le seuil de ma porte, un bouquet dans un joli petit vase en terre cuite et peint en vert. Je ne connais pas le Vble Père qui a eu pour moi cette attention délicate. Le joli bouquet est composé de soucis de toutes les couleurs, les uns dans tout leur épanouissement, les autres devant se développer plus tard et au milieu, au-dessus de ces soucis, une rose d'un beau rouge feu. Je ne sais si le Vble Père, a fait son bouquet avec intention, mais il m'a semblé qu'il était l'emblème de ce que doit être la vie de tout chrétien et surtout d'un chartreux; un composé de soucis de toute sorte, dominés par l'amour de Dieu. J'ai pris le bouquet et je l'ai mis aux pieds de la Vierge, à l'oratoire.

Ai-je pensé à ma fête dans le monde? oui.

Ai-je comparé? oui.

Ai-je regretté quelque chose? non.

Mais ce pain et cette eau? J'ai trouvé le pain sucré et l'eau bien douce.—Il ne manque pas de pauvres du Bon Dieu qui n'ont pas mieux, qui n'ont pas même un pain aussi bon et qui ne se plaignent pas; pourtant, tout considéré, ils auraient autant de droit que nous de se plaindre, si nous en avions le moindre.

Le temps passe vite, malgré tout, déjà 4 mois passés depuis mon départ, ceux qui nous restent à vivre passeront de même. Oh! si nous pouvons arriver en lieu sûr, comme nous aurons du plaisir à nous revoir.

Je ne suis jamais triste, quelquefois je suis très sérieux; mais le plus souvent je suis calme, serein et joyeux au fond du cœur.—Sois sûr que je suis heureux dans ma cellule et sous mon habit de moine.

FR. P... M...

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 15 JANVIER 1880.

Noces d'or de Mgr Cazeau.

La fête du Clergé.

Judi dernier, le clergé de l'archidiocèse, on devrait dire de toute la province, se réunissait à Québec pour fêter solennellement le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Cazeau. C'était comme un jour de réjouissance publique. La manifestation n'avait pas ce caractère d'intimité qui faisait le cachet de la solennité donnée au Bon-Pasteur et dont nous parlions la semaine dernière. Le théâtre était plus vaste, la réunion plus complète.

Tous les évêques de la province, sauf Mgr Fabre, maintenant en Europe et Mgr l'Evêque de Chicoutimi, s'étaient empressés de répondre à l'invitation de Mgr l'Archevêque et étaient accourus à Québec, pour complimenter celui qui est leur doyen par l'âge et qui a rendu tant de services à leurs diocèses respectifs, avant que ceux-ci fussent séparés de l'archidiocèse de Québec.

A neuf heures et demie, tous ces illustres pontifes faisaient leur entrée à la Basilique, précédés de plus de 150 prêtres, venus de tous les points du diocèse de Québec et des diocèses voisins. Mgr Cazeau chantait lui-même la messe; MM. les abbés H. Tétu et C.-A. Marois faisant les fonctions de diacre et de sous-diacre. Mgr l'Archevêque assistait paré au trône, ayant à sa droite, M. l'abbé A.-N. Bellemare, supérieur de Nicolet, et à sa gauche, M. l'abbé A. Legaré, curé de St-Denis.

A l'évangile Mgr Laffèche monta en chaire et, durant plus d'une heure, nous parla de la grandeur du prêtre et du rôle important qu'il est appelé à jouer parmi les hommes. Il eut à l'égard de Mgr Cazeau des paroles très-flatteuses, dans lesquelles il rappela les vertus, et les mérites du vénérable Prélat. La cérémonie fut close par un *Te Deum* solennel.

L'autel était décoré avec ce bon goût, ce tact exquis que nous sommes toujours sûrs de trouver dans les démonstrations religieuses qui ont lieu à la Basilique. Nos confrères du chœur de l'orgue, soutenus par un orchestre aussi riche que puissant, ont parfaitement exécuté la 12ème messe de Mozart, cette perle du grand compositeur allemand.

Après la messe, tous, évêques, prélats et prêtres se réunissaient au salon de l'archevêché pour la lecture de l'adresse du clergé. Ce fut le vénérable curé de l'Islet, M. F.-X. De'Age, qui fit cette lecture. Nous regrettons vraiment que l'exiguïté de nos colonnes ne nous permette pas la reproduction de cette pièce remarquable à la fois par la beauté des sentiments qui y sont exprimés, et par la grâce, l'élégance de la plume qui l'a écrite. Sans contredit, parmi les nombreuses adresses présentées à Mgr Cazeau, elle ne serait pas déplacée au premier rang.

M. le G. V. Doucet, curé de la Malbaie, au nom du clergé de Chicoutimi, fit ensuite la lecture d'une autre adresse également remarquable, rappelant entre autres choses, les liens si intimes, si nombreux qui réunissent les clergés de Québec et de Chicoutimi. Puis M. le G. V. Poiré prit la parole au nom des missionnaires de la Rivière Rouge.

Mgr Cazeau était profondément ému. Les larmes montaient comme malgré lui à ses paupières; et ce ne fut pas sans

difficulté qu'il put lire les réponses qu'il avait bien voulu préparer. Disons à demi-mot que plusieurs assistants furent aussi touchés jusqu'aux larmes. Quel beau spectacle en effet que celui de ce veillard aimé et vénéré, entouré comme d'une couronne d'évêques et de prêtres, lui apportant de tout cœur le tribut de leurs hommages et de leurs félicitations! Après cinquante ans de sacerdoce, après un demi-siècle de travaux incessants, comme on doit se sentir rajeunir aux souvenirs d'autrefois, évoqués en foule par tant de paroles amies!

Il était une heure, encore quelques minutes, et ce clergé si nombreux prenait place, dans la salle à diner du Pensionnat, autour de tables chargées de mets délicats et succulents. On se serait peut-être permis d'admirer l'élégance du service si l'estomac n'eut fait entendre ses justes réclamations. Cent soixante-dix convives prirent part au banquet. A la fin Mgr l'Archevêque, Mgr Laffèche et Mgr Cazeau prirent successivement la parole. Si l'Abaille avait eu un sténographe à son service, ses lecteurs auraient lu avec plaisir les remarques délicates et spirituelles que firent ces éminents prélats. C'est une lacune vraiment regrettable mais elle est irrémédiable.

Pour finir dignement ce beau jour, les artistes de Québec, après s'être assuré le concours de l'illustre violoniste du Roi des Belges, M. Jehin-Prume, ont donné une délicieuse soirée musicale au salon du Pensionnat. Il suffit de lire le programme pour s'en convaincre.

1. Ouverture—Zampa Herold
Septuor Haydn
2. Duo concertant Mozart
Prume et Lavallée
3. Sancta Maria (avec paroles composées
pour la circonstance) Faure
A. d'Eschambault
4. Fantaisie sur Othello Ernst
F. Jehin-Prume
5. a. Pastorella à Cavalière Gottschalk
b. La danse des fées Prudent
Calixa Lavallée
6. Quatuor à cordes
a. Chant du soir Oertling
b. Berceuse Vogt
c. Sérénade Taubert
Septuor Haydn
7. Noël Gounod
Henry Bédard
8. Ojos Criolos—Duo de piano Gottschalk
C. Lavallée et N. Crépault
9. a. Berceuse Reber
b. Ronde des Lutins Braxim
F. Jehin-Prume
10. Harmonie (paroles de M. Hubert Lariz,
M. D.) Lavallée
A. d'Eschambault
11. a. Last Hope Gottschalk
b. Barjo Lavallée
Calixa Lavallée
12. Ballet de Faust Gounod
Septuor Haydn

De huit à dix heures, l'auditoire, composé de Nos Seigneurs les Evêques, de Son Excellence le Lieutenant-Gouver-

neur, des membres du clergé présents à la fête, des professeurs de l'Université et des élèves de la Faculté de Théologie, l'auditoire, dis-je, a été tenu sous le charme d'une musique ravissante. Les nombreux morceaux énumérés plus haut, ont été exécutés avec une perfection, un brio qui enthousiasmait tout le monde. Pas une seule petite ombre, et, au risque de faire mentir le proverbe, nous affirmons hautement que le tableau n'y a pas perdu.

Que dire de MM. Prume et Lavallée qui n'ait pas été dit cent fois ? Comment louer ces deux talents sans se voir condamner d'avance à rester bien au-dessous de leur mérite ? Le silence est le seul parti que nous puissions prendre. Toutefois, bien que nous soyons pas connaisseur, nous signalerons tout particulièrement les charmants couplets, écrits pour la circonstance par M. N. Legendre, et chantés avec grand talent par M. A. d'Eschambault. Nous les publions au commencement de notre première page.

Nous aimerions encore à mentionner la *Fantaisie sur Othello* de Ernst ; la *Sérénade* de Taubert ; *Ojos Criolos* de Gottschalk ; l'adorable *Berceuse* de Ruber ; la *Ronde des Lutins* de Bassini ; *Last Hope* de Gottschalk ; mais nous entendons d'autres voix s'élever en faveur des morceaux que nous passons sous silence. Preuve que tout a été parfait de choix et d'exécution.

Le salon du pensionnat avait été décoré par les Sœurs de la Charité. Au centre du plafond, une superbe couronne d'or laissait s'échapper plusieurs festons verdoyants, qui couraient se perdre dans différentes directions. En face des auditeurs, on avait installé un portrait de Mgr Cazeau, entouré de guirlandes et de draperies et surmonté du chiffre 50 tout étincelant des feux de l'or le plus pur. De là l'œil pouvait suivre des guirlandes de feuillage distribuées gracieusement de chaque côté de la salle, et qui donnait à l'ensemble un air de gaieté fraîche et pleine de vie. On aurait dit cette verdure éclore sous un premier souffle du printemps égaré dans cette salle.

A dix heures, les derniers accords s'éteignaient avec le *God save the Queen*, et tous se retiraient enchantés. Impossible de souhaiter pour cette grande fête un couronnement plus beau, plus parfait.

Nouvelles locales.

Dimanche dernier, M. l'abbé G.-P. Côté a fait un chaleureux appel aux paroissiens de N.-D. de Québec en faveur de la Société St-Jean-Baptiste. Après avoir redit en peu de mot l'enthousiasme avec lequel tous les canadiens ont adopté l'idée de fêter cette année, le 24 juin avec

une solennité toute particulière, après avoir rappelé l'approbation et les encouragements donnés par tout l'épiscopat canadien aux organisateurs de cette grande réjouissance nationale, M. l'abbé Côté a particulièrement appuyé sur le bien qui pourrait en résulter pour nous au point de vue patriotique et religieux. Nul doute que tous les paroissiens de la Haute-Ville ne s'empressent d'inscrire leurs noms sur la liste des membres de la Société de St-Jean-Baptiste, et de verser le faible montant exigé pour jouir de cet honneur.

Le même jour M. l'abbé Bruce, de l'évêché de Montréal, nous donnait un magnifique sermon sur la royauté de Jésus-Christ. Les théologiens ont admiré dans l'orateur une grande solidité de doctrine unie à une éléance de style remarquable. Doué d'une voix vibrante et sympathique, M. l'abbé Bruce a fait une vive impression sur son auditoire.

Mgr Cazeau a dit la messe au couvent de Bellevue lundi dernier. Après la messe on lui a fait une très-jolie démonstration, comme dans les autres communautés religieuses.

Samedi, il y avait dîner au Séminaire à l'occasion des noces d'or de Mgr Cazeau. Mgr l'Archevêque, Mgr Cazeau, tous les prêtres de l'Archevêché et de la cure étaient présents.

La rentrée des élèves pensionnaires de l'Université a eu lieu le 12 courant, les cours ont commencé le lendemain.

Mgr Cazeau nous a dit la messe de communauté mardi. L'autel était chargé de fleurs et de lumières. On a fait de la très-belle musique.

Ce soir doit se donner à l'Université "Le Royal Dindon" de Bordèse. Préparée par les soins de M. C. Lavigne, cette opérette, en dépit du travail de l'impressario, aurait, paraît-il, couru plusieurs dangers. Nous sommes heureux que la bonne volonté et le talent aient triomphé de tous les obstacles. Ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné d'assister à la représentation d'un *péra-comique*.

M. V. Livernois, arrivé d'Europe au commencement du mois, a fait présent aux musées de l'Université de plusieurs pièces remarquables. On nous a cité entre autres de beaux échantillons de lave du Vésuve et une magnifique staurotide.

Vendredi, le 9, Mgr Cazeau était l'objet d'une très-belle démonstration au couvent des Dames Ursulines. On a donné en son honneur une séance litté-

raire et musicale qui a charmé tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister. Les journaux ont publié l'adresse et les strophes composées pour la circonstance et qui sont remplies des sentiments les plus délicats et les plus distingués.

Premiers.

Seconde.

J.-E. Taschereau, Thème grec et histoire
P. O'Reilly, G. Hamel, R. Morissette, W. Savary, Histoire.

Troisième.

J. Simard, Thème grec.
A. Vaillancourt, Histoire.

Quatrième.

S. Bernard, } Eléments grecs et thème latin
Théo Trépanier, } tin
H. Goulet, P. Faucher, A. Taschereau, E. Fréchette, } Eléments grecs.

Verification.

J. Edge, Histoire.

Cinquième.

George Côté, Explication

Georges Côté, } Histoire.
Wilfrid Bolduc, }

Méthode.

G. Rémillard, Histoire et mémoire.

N. Lalloume, Thème latin.

A. Simard, Explication.

Septième.

A. Letellier, Eléments latins, 2 fois
C. Tailhond, C. Archer, U. Brunet, J. Lapointe, Eléments latins.

Société S. Louis de Gonzague.

Les dernières élections ont donné le résultat suivant :

- President, M. Louis Fortier
- Vice-President, M. Eglise Gingras.
- Secrétaire, M. Narc. Beauchemin.
- 1er Censeur, M. Jos.-C. Pouliot.
- 2nd Censeur, M. John Chaffers.

Après quelques jours de repos occasionné par le cycle de fêtes que nous venons de traverser, la Société S. Louis de Gonzague a vu ses orateurs monter à la tribune. A la séance de dimanche dernier, trois jolis morceaux ont été déclarés avec habileté.

M. A. Pettigrew nous a interprété une gentille fable de Fenelon : *Le lièvre qui fait le brave*, avec une intonation naturelle et facile ; peut-être a-t-il été trop sobre de gestes ; mais c'est son coup d'essai.

M. Eglise Gingras nous a dit une petite composition intitulée : *La source*. Ce jeune orateur a une voix sympathique qui trouve bien vite le chemin du cœur.

Puis vint la pièce de résistance : *L'ogolin dans la Tour de la Faïm*. Ce morceau qui présente beaucoup de difficultés a été rendu avec bonheur par M. Jos. Gingras, qui, à une voix forte et éclatante, quoiqu'encore un peu raide, joint une gesticulation assez abondante et généralement heureuse.

Nos félicitations à ces messieurs ; hâtons nous de suivre leur noble exemple.

UN MEMBRE.

Présents offerts à Monseigneur Cazeau à l'occasion de ses noces d'or.

Un Missel—Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque.

Calice, ciboire et burettes en vermeil—la Congrégation de St-Patrice.

Un ornement en moire antique avec broderie or fin—Mme F. Gourdeau.

Différents reliquaires—Rev. M. Laliberte, cure de St-Michel.

Un volume illustré "Heroic Women"—l'auteur, le Rev. M. O'Reilly.

Un volume—L'Hon. H.-L. Langevin. Ordonnances épiscopales et synodales du diocèse de Rimouski—Mgr Langevin.

Une couronne de muguet et de laurier, lis ou cire—les Religieuses Ursulines.

Porte-monnaie—Hôtel Dieu.

Un reliquaire—Hôpital-General.

Croix en cire—Hôpital du Sacre-Cœur.

Une *perghe*—Hospice de la Charité.

Tuque, bas, etc., en laine violette, et un foulard en soie—Monseigneur Ant. Racine.

Un volume illustré, "Vie de Christophe Colomb"—Sir John MacDonal.

Plume et crayon en or—Hon. P.-J.-O. Chauveau.

Serre papier, marbre et albâtre, représentant le buste de Pie IX—M. l'abbé A.-A. Blais.

Un secrétaire complet—Hon. G. Oimet.

Une barrotte—Mlle J. Cazeau.

Un fauteuil—Mme Pennée.

2 volumes illustrés—M. V. Cazeau.

Horloge en bois découpé—Mlle Merrill

Mouchoirs brodés—Mlles Smith.

Un volume illustré, "Imitation de Jesus-Christ"—Mlle O'Reilly.

Un portrait du Sauveur—une des orphelines de Mgr Cazeau, Sr Marie de Gonzague, de la Cong. N.-D.

Un cadre—Mlle Enright.

Une pelote brodée—Mlle Odile Raymond, de St-Hyacinthe.

Tableaux généalogique—Bon-Pasteur.

Croix en cire—Hospice St-Charles.

Croix en cire—Mme Vvo Chs Riverin, St-Jean Port-Joly.

Un volume illustré, "Vie de St-Cécile" de Don Guéranger—Hospice de la Miséricorde.

Deux couronnes en cire—les élèves des classes du Bon-Pasteur.

Soutane violette—les divers couvents du Bon-Pasteur.

Une corbeille en fleurs artificielles—les Dames Religieuses de Sillery.

Une corbeille de fleurs naturelles—Mme E. Roche.

Phonographie.

Quel siècle fécond en merveilles que le nôtre ! Il y a quelques années à peine, nous annoncions à nos lecteurs la découverte du fameux *phonographe* de M. Edison, qui encaisse la parole, et peut la reproduire intacte au bout de cent ans, mais nous étions loin de croire alors que nous serions un jour nous-mêmes phonographes. C'est pourtant ce qu'un Cana-

dien-Français, M. Mayot, a fait de nous il y a quelques semaines. Oui, la phonographie-Mayot nous a été exposée par son inventeur lui-même, avec cette sûreté de tact et cette fermeté de conviction que l'auteur sait donner à son œuvre, et après trois courtes leçons seulement, plusieurs d'entre nous sont déjà des phonographes avancés. Avouons cependant que ce système, comme tous les autres, exige une longue pratique, avant que l'on puisse en tirer un profit réel.

On comprend facilement tout l'avantage de la phonographie, ou de l'art d'écrire les sons. Pour le phonographe, pas d'orateur si emporté, pas de causeur si rapide, dont il ne peut écrire jusqu'à la dernière parole. Quelle consolation pour ces doigts engourdis, qui ne peuvent suivre la dictée du professeur ! Précieuse panacée pour ces infortunés, qui, condamnés aux travaux supplémentaires du jeudi, pourront désormais, en un petit quart-d'heure, transcrire ce qui demandait jadis trois longues heures d'application ! Nous le dirons à l'honneur du peuple écolier, ces avantages ont été dignement appréciés parmi nous, et M. Mayot doit être satisfait du nombre et de la qualité des recrues qu'il a faites au Séminaire de Québec.

J. O. E. V.

Frein électrique.

On vient d'essayer à Paris un appareil extrêmement ingénieux et qui est appelé à rendre de véritables services. C'est un frein électrique, à l'aide duquel on peut, dans quelques minutes, dompter le cheval le plus tougueux. Une petite machine magnéto-électrique est placée sous la main du cocher ; dans les rênes sont insérées des fils isolés conduisant le courant au mors de la bride. Tourner une manivelle, voilà tout ce qu'il faut pour produire un courant électrique qui, traversant la gueule de l'animal, le prend par surprise et l'apaise. Ce n'est rien qu'une surprise pure et simple, car le courant est toujours trop faible pour stupéfier le cheval.

On a fait des expériences plaines d'intérêt qui ont fait voir l'efficacité complète du frein électrique. Un cheval hongrois, appartenant à la compagnie des omnibus de Paris, tellement sauvage qu'on ne pouvait le ferrer, a été maîtrisé dans quelques minutes, à tel point que le forgeron a fait son opération en toute tranquillité et sûreté.

Un autre cheval, devenait littéralement furieux lorsqu'il fallait renouveler ses fers. Il se couchait, se roulait par terre, distribuant à droite et à gauche les coups de pieds et les coups de dents aux malheureux forgerons qui se trouvaient à sa portée. Deux applications du frein Defoy ont suffi pour le maîtriser.

M. Defoy, a lancé un cheval au grand galop, et à un instant donné, un tour de manivelle a suffi pour l'arrêter complètement.

Au frein électrique M. Defoy a ajouté un fouet, ou mieux une canne électrique.

C'est une tige pourtant doux fils isolés soudés à des pointes placées au bout de la canne et perpendiculaires à la direction de cette dernière. Les fils communiquent encore avec un petit appareil magnéto-électrique. Le cheval veut-il reculer, il suffit de le toucher à l'épaule avec l'extrémité du fouet électrique et il part immédiatement de l'avant. Avec le même appareil on fait tourner le cheval à droite ou à gauche avec la plus grande facilité.

Voilà sans contredit un moyen très-humain et très-scientifique de dompter les chevaux à mauvaise tête. Les énormes verges, les chaînes, les bâtons dont on fait quelquefois un usage si consciencieux pour se rendre maître d'un animal rétif, vont disparaître. Les beaux jours du fouet sont passés.

Des instruments fouettants d'autrefois, y compris la férule, il ne restait plus guère que celui des cochers. Et bien ! son tour est arrivé. Ce n'est pas les chevaux qui s'en plaindront.

VIRGULA.

Choses et autres.

Le télémètre.—Tel est le nom d'un petit instrument de poche récemment imaginé par M. Gaumet et qui dans deux ou trois minutes permet de mesurer la distance d'un lieu inaccessible. Et cela sans calcul compliqué, surtout sans ces affreux logarithmes, qui donnent la colique à tous ceux que le Ciel n'a pas créés et mis au monde avec le génie des mathématiques.

Mgr de Gœsbriand, évêque de Burlington, Vt., est maintenant à Rome. On dit que Sa Grandeur a l'intention de visiter la Terre-Sainte avant de revenir en Amérique.

Sa Sainteté a écrit une lettre à Mgr Ryan, évêque de Buffalo, le remerciant du zèle qu'il déploie pour augmenter les aumônes du Denier de St-Pierre dans son diocèse.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents : à la petite salle, M. T. Mercier, chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest ; à Nicolet, M. F. Cormier ; à Ste. Thérèse, M. T. Lord, à Rimouski, M. A. Gagnon.